

Ce fétichisme exigeait la discipline et l'attachement strict aux formules démocratiques, la minorité devant se soumettre à la volonté de la majorité. Et bien qu'il soit évident que, dans les conditions du capitalisme, ces formules cachent simplement des faits tout opposés, l'opposition ne réussit pas à saisir que la démocratie intérieure du mouvement ouvrier n'était pas différente de la démocratie bourgeoise en général. Une minorité possédait et dirigeait les organisations, tout comme la minorité capitaliste possède et dirige les moyens de production et l'appareil de l'état. Dans les deux cas, les minorités, par la vertu de la direction, déterminent le comportement des majorités. Mais, par la force des procédures traditionnelles, au nom de la discipline et de l'unité, gênée et allant contre ce qu'elle savait le mieux, cette minorité opposée à la guerre soutint le chauvinisme social-démocrate. Il n'y eut qu'un homme au Reichstag d'Août 1914 - Fritz Kunert - qui ne fut pas capable de voter pour les crédits de guerre, mais qui ne fut pas capable non plus de voter contre eux ; et ainsi, pour satisfaire sa conscience, il s'abstint de voter l'un et l'autre. Au printemps 1915, Liebknecht et Ruhle furent les premiers à voter contre le consentement des crédits de guerre au gouvernement. Ils restèrent seuls un bon moment et ne trouvèrent de nouveaux compagnons qu'au moment où les chances d'une paix victorieuse disparurent du jeu d'échecs militaire. Après 1916 l'attitude radicale contre la guerre fut soutenue et bientôt engloutie par un mouvement bourgeois en quête d'une paix par négociation, mouvement qui, finalement, fut chargé d'hériter du fonds de faillite de l'impérialisme allemand.

En tant que violateurs de la discipline, Liebknecht et Ruhle furent expulsés du groupe social-démocratique du Reichstag. Avec Rosa Luxembourg, Franz Mehring et d'autres, plus ou moins oubliés maintenant, ils organisèrent le groupe "Internationale", publiant une revue du même nom pour exposer l'idée d'internationalisme dans le monde en guerre. En 1916, ils organisèrent le Spartakusbund qui collaborait avec d'autres formations de l'aile gauche, comme l'"Internationalen Sozialiste" avec Julien Borchardt comme porte-parole, et le groupe formé autour de Johann Knief et du journal radical de Brême "Arbeiterpolitik". Rétrospectivement il semble que ce dernier groupe était le plus avancé, c'est-à-dire le plus avancé dans son éloignement des traditions social-démocrates et par son orientation vers de nouvelles façons d'aborder la lutte de classes prolétarienne. A quel point le Spartakusbund était encore attaché au fétichisme de l'organisation et de l'unité, qui dominait le mouvement ouvrier allemand, cela fut mis en lumière par son attitude oscillante concernant les premières tentatives de donner une nouvelle orientation au mouvement socialiste international à Zimmerwald et à Kienthal. Les spartakistes n'étaient pas favorables à une rupture nette avec le vieux mouvement ouvrier dans le sens de l'exemple plus précoce donné par les Bolchéviks. Ils espéraient encore amener le parti à leur propre position, et éviter soigneusement toute politique de rupture irréconciliable. En Avril 1917, le Spartakusbund s'unit aux Socialistes Indépendants (Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands) qui formaient le centre de l'ancien mouvement ouvrier, mais qui ne voulaient plus couvrir le chauvinisme de l'aile majoritaire conservatrice du parti social-démocrate. Relativement indépendant, quoiqu'encore à l'intérieur du Parti Socialiste Indépendant, le Spartakusbund ne quitta cette organisation qu'à la fin de l'année 1918.